

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Band: 1 (1913)
Heft: 5

Artikel: Restauration de l'église du cloître d'Hauterive [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RESTAURATION DE L'ÉGLISE ET DU CLOÎTRE D'HAUTERIVE

(Suite)

1909. Dans sa séance du 10 mars à la bibliothèque cantonale, la commission de surveillance, réunie sous la présidence de M. Max de Diesbach, conseiller national, s'occupe du programme des travaux élaboré par les architectes et projeté pour l'année courante.

Ce programme prévoit, pour l'église, la réouverture des fenêtres murées, bas côté Sud, la restauration du vitrage, dallage du sol de l'église, travaux divers pour la chapelle de St. Nicolas, peinture éventuelle du cadran de l'horloge de la tour, etc. ; pour la façade Est de l'ancien couvent, la restauration du portail de 1722 et des deux pylones, etc., enfin la restauration complète du cloître et l'aménagement du jardin du préau en simplifiant le plan du 29 mars 1905. L'ensemble de ces travaux prévoit une dépense totale de 15900 fr.

Il est question également de compléter la sonnerie de l'église, mais ce dernier travail ne rentre pas dans la subvention fédérale.

On attend pour commencer les travaux l'autorisation nécessaire du Conseil d'Etat qui doit décider quelle direction aura à s'occuper de la restauration du cloître. Ce n'est que dans sa séance du 12 octobre qu'il donne cette autorisation, avec les crédits nécessaires, en chargeant la Direction des Travaux publics de l'exécution des travaux projetés, et se basant sur les considérants suivants :

« Jusqu'ici, la Direction des Travaux publics ne s'est chargée que des travaux de restauration de l'église, à l'exclusion de la restauration du cloître. La reconstitution artistique du monastère d'Hauterive serait incomplète, déclare la Commission de surveillance de l'entreprise, si, à côté de l'église restaurée, on laissait le cloître dans l'état de délabrement où il se trouve maintenant ; or, les bâtiments de cet ancien monastère peuvent être considérés comme un bijou de l'art où le style roman s'allie au gothique ».

Par lettre du 20 août 1909, la Direction de l'Instruction publique exprime le désir que les travaux de restauration du cloître soient entrepris au plus tôt, et que la Direction des Travaux publics s'en occupe, comme elle s'est occupée de la restauration de l'église. --- Une nouvelle demande sera adressée par ses soins à l'autorité fédérale pour la continuation du subside de la Confédération.

1910. La demande de subside fédéral est faite par le Conseil d'Etat, le 10 mars 1910. La première réunion de la commission de surveillance a lieu à Hauterive le 2 Avril, et on ratifie ce qui avait été décidé par la Commission restreinte, le 10 mars de l'année précédente. Les travaux du cloître commenceront immédiatement, soit aussitôt l'adjudication faite par le Conseil d'Etat, en commençant par l'abaissement du sol à l'ancien niveau et le grattage des parois et des voûtes. La Commission examine les échantillons de colonnes de bases et de chapiteaux exécutés en mars comme modèles, et destinés à remplacer les parties défectueuses des arcatures du cloître, et on désigne sur place les pièces à changer. Pour la réfection des contreforts, tablettes, soubassements etc., on emploiera de la molasse d'Hauterive, en ne remplaçant que le strict nécessaire.

Les marches d'accès du cloître à l'église et à l'école normale, aile Sud, ainsi que la sortie du cloître sur la façade Ouest, marches à modifier par suite de l'abaissement du niveau du cloître et en grande partie usées, seront remplacées et complétées en molasse du Gotteron, beaucoup plus résistante. On accepte les devis de MM. Livio et fils, maîtres maçons à Fribourg et Eugène de Weck, artiste peintre, pour le déplâtrage et nettoyage des travées du cloître. Le total de leur soumission s'élève à Fr. 8259,05 pour la maçonnerie et Fr. 1860 pour la peinture.

L'adjudication de ces travaux est ratifiée par le Conseil d'Etat dans sa séance du 17 mai. Les travaux commencent à partir du 4 juillet par l'abaissement du sol du cloître, aile Nord; le mardi 5 juillet, on s'occupe de la réouverture des fenêtres du bas côté Sud de l'église, et le même jour MM. Weck et Pilloud commencent également le déplâtrage des voûtes du cloître par l'aile Est, travée XIX, soit la dernière du côté Sud.

Avant de continuer l'historique des travaux de restauration du cloître, nous nous permettons de donner ici quelques rensei-

gnements archéologiques, historiques et techniques, et de relever tout d'abord les très intéressants articles publiés par M. Max de Techtermann dans le *Fribourg artistique*.

« L'époque de l'édification du cloître de l'abbaye d'Hauterive resterait inconnue, si une étude minutieuse de son mode de construction et de plusieurs détails archéologiques (tels que : arcatures plein cintre, colonnettes jumelles unies par des bases et chapiteaux taillés dans le même bloc de pierre, forme et ornementation de ces mêmes chapiteaux et bases, etc.) ne nous indiquait clairement le XII^{me} ou, au plus tard, les premières années du XIII^{me} siècle.

Mais à cette époque reculée, le cloître n'était point exactement tel qu'il se présente actuellement ; une simple toiture inclinée, engagée extérieurement dans les murs des bâtiments environnants et reposant, du côté du préau, sur l'arcature mentionnée ci-haut, l'abritait alors du soleil et de la pluie. Ce ne fut qu'au XV^{me} siècle que les voûtes élégantes que nous admirons aujourd'hui remplacèrent la couverture primitive.

Cette transformation importante nécessita naturellement quelques modifications de l'ancien arrangement. Les chapiteaux des piliers par lesquels l'arcature est interrompue à distance régulière, furent remplacés par d'autres plus capables de recevoir les retombées des arcs ogives, doubleaux et formerets destinés à supporter les nouvelles voûtes ; des contreforts vinrent buter la partie extérieure de ces mêmes piliers pour équilibrer la poussée dans ce sens. Enfin d'élégantes rosaces à dessins variés furent ménagées dans chaque travée au-dessus de l'arcature, afin d'améliorer le jour du promenoir transformé ».

Nous voyons donc qu'au XV^{me} siècle, les voûtes d'ogive remplacent la simple toiture à un seul plan incliné du côté du préau, et que des contreforts massifs s'élèvent en arrière de chacun des piliers destinés à supporter le faisceau des retombées des voûtes nouvelles pour en contrebalancer la poussée considérable.

« Il faut reconnaître que si l'intérieur du cloître ainsi trans-

¹ *Le cloître d'Hauterive* par M. Max de Techtermann. *Fribourg artistique* 1^{re} année 1890. Pl. XVIII.

² *Le préau du cloître d'Hauterive* par M. Max de Techtermann. *Fribourg artistique*. 2^{me} année 1891. Pl. VIII.

formé avait gagné quelque chose en lumière, espace et confort, il n'en fut pas de même de son aspect extérieur ; et que la construction des lourdes masses de pierre qui en fait la conséquence nécessaire, ne put que compromettre gravement l'harmonie, la légèreté et l'unité de sa primitive arcature romane.»

L'étage qui, plus tard, vint s'élever au-dessus des voûtes du cloître, le modifia d'une façon plus fâcheuse encore, tant au point de vue artistique, en l'écrasant, qu'à celui de la conservation et de l'avenir de cet intéressant spécimen d'architecture monacale. Les rayons du soleil, en effet, n'ayant plus depuis lors libre accès au fond du préau trop enserré dans de hautes constructions, sont devenus impuissants à combattre les ravages d'une humidité envahissante³.

L'historique des transformations subies par le cloître d'Hauterive dans le cours des siècles serait incomplet, si nous omettions d'en signaler une encore, très importante et très regrettable surtout. — Des quatre galeries continues, formant presque un carré, dont il se composait anciennement, trois seulement subsistent aujourd'hui. La disparition de la quatrième, celle du Sud, remonte à une époque que nous ne connaissons pas d'une manière certaine. Il est à présumer cependant que la démolition en aura été décidée, soit par le motif d'une dégradation devenue dangereuse, conséquence de l'incendie qui, le 7 juillet 1578, consuma une partie des bâtiments, soit plutôt à l'occasion de la reconstruction presque totale de l'ancien monastère qui se fit au XVIII^{me} siècle sur un nouveau plan ; c'est celui qui existe aujourd'hui⁴. »

«Le cloître d'Hauterive était anciennement composé de 24 travées de voûtes en arcs d'ogives⁵, qui se répartissaient ainsi : cinq sur chacun des côtés du préau ; les quatre autres formaient les angles (le préau, à peu près carré, mesurait alors 18,20 m. sur ses côtés Est et Ouest, et 19,20 m. sur les deux autres).

³ On a combattu cette humidité dès le début des travaux de restauration par un assainissement complet du préau, canalisation des eaux pluviales, pavage coulé au ciment des parties en bordure, entre les contreforts, etc.

⁴ Cette réédification fut commencée en 1746, sous l'administration de l'abbé Constantin de Maillardoz (1742—1754) et si l'époque de son achèvement ne peut être précisée, nous savons cependant qu'elle est antérieure à 1758.

⁵ *Clefs de voûte au cloître d'Hauterive*, par M. Max de Techtermann. Fribourg artistique. 2^{me} année 1891. Pl. IX.

Ces dimensions sont actuellement de 21,30 m. sur 19,20 m. Par la disparition de l'une des galeries, celle du sud, le nombre des travées se trouve actuellement réduit à 19, les quatre angles compris. Les 19 points d'intersection des croisées d'ogive sont marqués par autant de clefs de voûtes formant médaillons ; elles mesurent 0,55 m. de diamètre, sauf celle des travées d'angle, qui ont 10 cm. de plus.

Le sujet sculpté dans ces quatre derniers médaillons est identique : c'est un ange agenouillé, placé là pour rappeler le Jugement dernier. De la main droite il rapproche de ses lèvres la trompette fatale, et le bras gauche tendu, le doigt dirigé, par un mouvement énergique, vers les morts cachés sous les dalles du cloître, il leur ordonne de sortir de leurs tombes.

La première clef de voûte de la galerie Ouest (à partir de la travée d'angle Sud-Ouest qui, de même que celle de l'angle Sud-Est, forme cul de sac depuis la destruction de la galerie Sud), représente peut-être la sibylle Aspontine prédisant le crucifiement du Christ qu'elle montre de la main. Les quatre autres médaillons de cette galerie contenaient chacun deux personnages ; l'un est un apôtre, reconnaissable à l'auréole dont sa tête est ornée et à l'attribut qu'il tient quelquefois dans une main, l'autre est un prophète. Les phylactères tenus par chacun d'eux n'ont plus conservé les textes qui doivent certainement y avoir été gravés autrefois, et qui auraient permis de déterminer les personnages d'une manière certaine. Passant dans la galerie Nord qui se développe à l'extérieur, au bas côté droit de l'église du monastère, on remarque les sujets suivants : 1° un ange agenouillé : c'est l'attribut de l'Évangéliste St. Matthieu ; 2° le bœuf de St. Luc ; 3° un agneau pascal dont la tête, ornée du nimbe cruciforme, est tournée vers le ciel, c'est le symbole du Christ ressuscité ; 4° le lion de St. Marc ; 5° enfin l'aigle de St. Jean. Chacune de ces figures tient un phylactère destiné probablement à porter le nom, maintenant disparu, de l'Évangéliste symbolisé. Quatre des clefs de voûte de la troisième galerie, soit galerie Est, continuent la série de prophètes et d'apôtres commencée dans la première. Le médaillon central contient le Sauveur sur la Croix. Il expire, la tête retombant sur l'épaule droite du côté de sa Mère dont l'attitude indique une douloureuse résignation. St. Jean, l'apôtre préféré, la main droite sur le cœur, se tient du côté opposé.

Les huit figures d'apôtres et de prophètes, groupés par deux, qui manquent aujourd'hui pour compléter l'histoire symbolique de l'Ancien et du Nouveau Testament, formaient très certainement l'ornementation de quatre des médaillons de la galerie disparue. Nous ne pouvons dire ce que représentait le cinquième, placé dans la travée centrale ; mais nous ne serions pas éloignés de croire que l'Ascension en ait été le sujet.

Il faut encore mentionner ici les clefs de voûte des deux travées d'ogive, en tout semblables comme disposition à celles du cloître, dont est fait le plafond du passage qui conduit de la façade principale au monastère (façade Ouest) à la galerie Ouest. L'une, la plus rapprochée de la porte extérieure, nous fait voir Adam et Eve auprès de l'arbre de la science du bien et du mal, sur le tronc duquel s'enroule le serpent ; l'autre représente l'archange St. Michel, d'un beau style, étreignant une épée dont la pointe dépasse sa tête. »

Les culs de lampe du cloître méritent également une attention spéciale. Le R. P. Berthier nous en décrit spécialement deux dans le *Fribourg artistique* (4^{me} année, 1893, Pl. XI). Ils appartiennent à l'époque gothique du monastère et datent du commencement du XV^{me} siècle. Deux mots également des tympanes des formerets dont nous avons reproduit et décrit deux exemples dans le *Fribourg artistique* (9^{me} année 1898, Pl. XI). Nous avons déjà fait voir que la vieille arcature romane qui forme encore maintenant le motif principal de l'œuvre se trouve privée de son toit primitif incliné, et les voûtes d'ogive avec les clefs caractéristiques de l'époque viennent remplacer les simples solives en bois de l'ancienne charpente. Tout indique admirablement les modifications apportées ; les chapiteaux gothiques des piliers d'angle, motivés par les arcs de décharge des nouvelles façades, la présence des contreforts nécessités pour équilibrer la poussée des nouvelles voûtes, enfin les ouvertures ménagées dans chaque travée pour l'éclairage du cloître lui-même⁶.

Ces ouvertures, sorte de fenêtrages ou de roses, sont toutes

⁶ Un exemple frappant d'analogie est le cloître du monastère de Las Huelgas près de Burgos (Espagne), où nous retrouvons la même ordonnance de style qu'à Hauterive : l'ancienne toiture, le plan incliné en bois apparent, existent encore à Burgos (renseignements dus à l'obligeance de M. Max de Techtermann).

variées de forme et de composition ; elles forment ici de véritables fenêtres dans le tympan de l'arc de décharge.

Nous ne pouvons passer sous silence les nombreux tombeaux de l'abbaye d'Hauterive, principalement du cloître, et nous aurons encore l'occasion d'y revenir dans la suite des travaux de restauration. Nous empruntons à l'important travail de M. Max de Diesbach⁷ ce qui suit :

« Au Moyen-Age, les monastères étaient le lieu de sépulture ordinairement choisi par les personnes d'un rang ou d'une position élevée. Les seigneurs et les riches bourgeois se faisaient enterrer dans un couvent de leur voisinage et cet usage procurait aux religieux une source importante de revenus.

Le monastère d'Hauterive était, au Moyen Age, un des centres de la vie religieuse dans le pays d'Uechtland. Vu sa position solitaire, Hauterive offrait aux nobles du voisinage, ainsi qu'aux riches bourgeois de la ville naissante de Fribourg, un asile tranquille après leur mort. Sous date du 6 Juin 1182, Roger, évêque de Lausanne, prend en considération une demande des barons de Fribourg et les autorise à se faire ensevelir dans le monastère d'Hauterive. De nombreuses tombes se voient encore dans l'église et dans le cloître ; elles présentent les différents types de monuments funéraires ; cependant nous ne trouvons pas de sarcophages, ce genre de tombeau étant à peu près abandonné lors de la construction d'Hauterive. Les armoiries des anciennes familles féodales ou bourgeoises étalent encore leur blason, bien qu'un crépissage et une peinture à la chaux des édifices, entrepris en 1578, par l'abbé Gribolet, en ait fait disparaître un certain nombre⁸.

Avant le XIII^{me} siècle, les lois ecclésiastiques défendaient d'enterrer des laïques dans l'enceinte même des églises ; c'est donc dans le cloître d'Hauterive, le long des murs du sanctuaire, que nous trouverons les sépultures les plus anciennes.

Les seigneurs de Villaz, les Duens et les Rych avaient les leurs près de la porte inférieure de l'église. Leurs écus sculptés autrefois en ce lieu ont aujourd'hui disparu. Les seigneurs de Montagny

⁷ *Les tombeaux de l'abbaye d'Hauterive* par M. Max de Diesbach. Archives héraldiques suisses, août, septembre et octobre 1893.

⁸ Les travaux de restauration ont remis au jour une certaine partie de ces armoiries, soit dans l'église, soit dans le cloître.

étaient enterrés près de la porte supérieure ; ceux de Courtion, près de l'église, les sires de Villars sous une niche le long du mur du sanctuaire, là où leurs armoiries sont représentées dans un écu. Les seigneurs de Villars-sur-Matran (ou sur Glâne) sont comptés parmi les anciens bienfaiteurs d'Hauterive. Cette famille s'éteignit vers 1360. — La niche de leur tombeau est formée par une simple ogive (v. mur Nord, galerie Nord, travée XII, caveau I, travées XI et XII). La base du socle sur lequel repose la niche est ornée de deux écussons aux armes de Villard, qui sont d'azur au sautoir d'argent, accompagné en chef d'une fleur de lys d'or.

Immédiatement à côté est la sépulture des seigneurs de Maggenberg (caveau II, travée XIII). Cette puissante famille peut aussi être comptée parmi les insignes bienfaiteurs d'Hauterive. En 1248, Conrad, seigneur de Maggenberg et sa femme Brunessent font un don de terrain et un revenu annuel à ce monastère et, en 1257, la même Brunessent fait encore de nouvelles largesses.

⁹ Les travaux de restauration du cloître ont mis à jour une fresque assez bien conservée représentant la crucifixion de N.-S.

TERRIBLE NAUFRAGE A ESTAVAYER EN 1746

(ANNOTATIONS DE DOM GOBET)

Mercredi 5 octobre 1746, vers les 4 h. du soir, environ trente personnes étant sur le lac d'Estavayer pour aller aux vendanges au-delà du lac, aux environs de Concise et de Corcelles, s'étant embarquées quoique le vent était fort, cependant pas bien contraire, la pluralité des tonneaux vides qui étaient sur le bateau prirent vent et furent la cause du naufrage. Car tous ceux qui étaient sur le bateau ont péri à l'exception d'un charpentier et d'un pêcheur navetier batelier âgé de 60 ans, les deux fils du batelier noyés. Monsieur Antoine Georges Banderet, marchand-épiciier et directeur des postes de Fribourg, un homme de bien, vertueux, prudent, riche, périt et fut ennoyé avec ses tonneaux, car les tonneaux lui appartenaient. Très regretté de tout le monde, il a été enterré à Estavayer en présence de son frère Nicolas Banderet organiste. Le 10 octobre, on a fait un enterrement solennel à l'église neuve des R. P. Cordeliers ; le dit Antoine-Georges Banderet avait contribué au bâtiment de cette église et donné de bons avis. Le 14 octobre, on a fait le septième : tous les messieurs pour ainsi dire, y ont assisté et prié pour lui, Madelaine Bernard, M. Chapelle d'Estavayer, M. Philippe Grangier et beaucoup d'autres d'Estavayer, de Romont, de Gruyères, etc.